

La statue de Notre-Dame-de-Charné

Bien que l'histoire ne nous a laissé ni le nom du sculpteur ni la date à laquelle il l'a réalisée, la statue date, selon toute vraisemblance, de la fin du XIIIe siècle. D'un mètre trente de hauteur, elle est en chêne massif. Henri Chardavoine (dans son ouvrage sur les Madones du Bas-Maine) la décrit en ces mots :

« d'après l'attitude de la Vierge, le drapé des vêtements, la rusticité de la présentation, elle paraît être une œuvre artisanale de la fin du XIIIe siècle ou, tout au moins, une copie fidèle d'une statue de cette époque. Les visages assez anguleux de la Vierge et de l'Enfant, encadrés par une abondante et rigide chevelure noire donnent aux personnages une expression sévère [...] mais il se dégage de cette statue une forte impression à la fois d'autorité et de bonté qui s'allie au cadre austère et paisible de la chapelle et du vieux cimetière. Les attributs portés par les personnages semblent par ailleurs confirmer ce sentiment, car Marie tient dans sa main le sceptre, symbole de la puissance, et l'Enfant Jésus le globe surmonté de la croix, image de la Rédemption ».

Sauvée lors de la Révolution par un dénommé Le Nicolais qui la cache durant trois années dans un tonneau, la statue est rendue au culte en 1810 et regagne son écrin originel à Charné bien qu'elle fut installée quelques années au XIXe siècle dans l'église Notre-Dame de l'Assomption.

En 1885, le curé Lefebvre (qui rétablira également en 1898 la confrérie du Rosaire) instaure la Congrégation des Enfants de Marie, notamment chargée de la garde d'honneur de la statue, qu'on a d'ailleurs dotée d'un costume d'honneur qu'elle revêt aux grandes fêtes, sur lesquels figurent les trois subious, armes de la ville d'Ernée. Pieux témoignage de son attachement à la Mère de Dieu, la congrégation fait installer en 1910 une plaque votive en marbre dans le chœur de la chapelle : « A Marie Immaculée, filial hommage de louange, d'amour et de reconnaissance ».

C'est bien sûr à la statue de Notre-Dame de Charné que nous devons la bienheureuse renommée du sanctuaire, les fidèles se plaçant depuis toujours « sous l'abri de la miséricorde » de la Vierge Marie.

